

# Chronique du Sablier

N° 5 mars 2018

## Histoire des Lieux et Bâtiments

### Les « Caves de Nantes » au hameau de Raindron

Il existait plus de 120 points d'extraction de tuffeau, rien que dans le département de Maine-et-Loire. Le point d'extraction de Raindron est celui qui se trouve le plus à l'ouest et avait donc le plus de facilité à écouler sa production vers l'aval par les ports de « Port-de-Vallée » et probablement de « Gohier »\*. A cette époque de navigation à voile, la remontée du fleuve était particulièrement difficile, c'est donc naturellement vers l'ouest que se dirigeaient les chargements et vers Nantes en particulier, où se trouvait la ressource financière, d'où la dénomination de « Caves-de-Nantes » donnée aux excavations résultant de cette exploitation. Il ne reste aujourd'hui qu'une seule carrière en activité, à St-Cyr-en-Bourg.

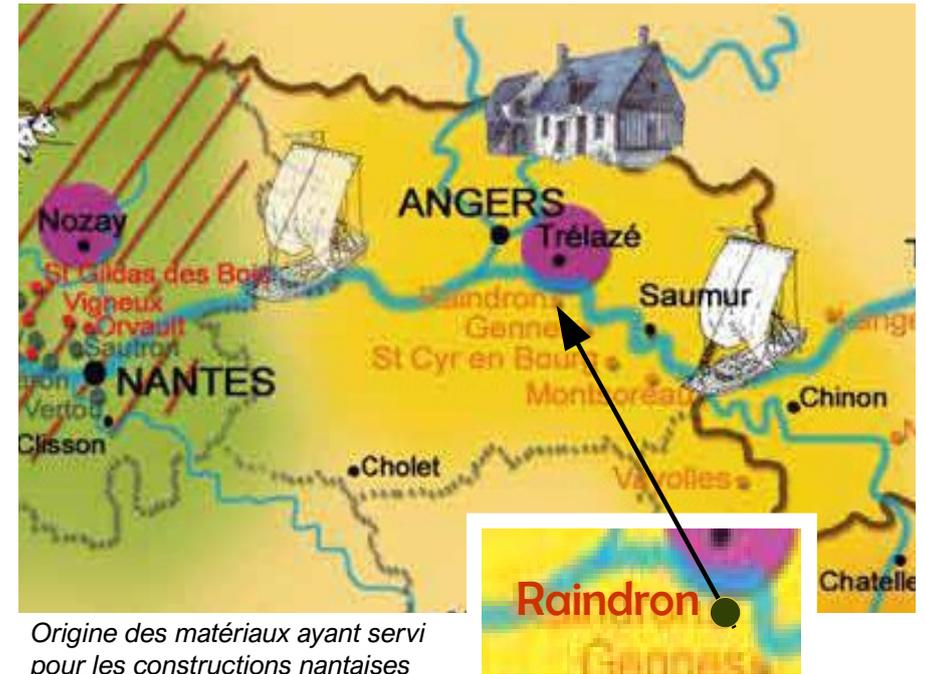
Le tuffeau de Raindron, de couleur ocre, dit tuffeau « blond » est de très bonne qualité. De meilleure qualité que les tuffeaux gris que l'on trouve plus à l'est (Gennes, Chênehutte,...), ce qui peut expliquer aussi la destination de Nantes pour des constructions luxueuses comme celles de l'Île Feydeau et du Quai de la Fosse.

Le tuffeau de Raindron est exploité depuis longtemps – il semble bien que le mur sud de l'église de Blaison, daté du XIII<sup>e</sup> siècle, en comporte une bonne quantité – mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que l'exploitation est la plus intense ; les « Caves-de-Nantes » portent les dates de 1807 - 1840 à l'entrée. Les propriétaires locaux exploitent la surface du sol en agriculture (6 ha pour les « Caves-de-Nantes ») et le sous-sol en carrières souterraines dont le produit est vendu en complément des revenus agricoles de surface. Il faut garder un « ciel » – épaisseur du plafond de l'excavation – de 3 à 4 mètres pour pouvoir exploiter la surface normalement...

\* Le schéma ci-contre est extrait du site pédagogique de l'Académie de Nantes :

<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/education-artistique-et-action-culturelle/pratiques/la-pierre-dans-le-bati-ancien-a-nantes-682703.kjsp>

A consulter pour les détails.



Origine des matériaux ayant servi pour les constructions nantaises

Les excavations réalisées sont transformées en habitations pour loger la main-d'oeuvre d'extraction – les « perreyeurs ». L'utilisation de tuffeau de Raindron pour la construction de la cathédrale de Nantes n'est pas confirmée. Quant aux « Châteaux de la Loire » situés plus à l'est, ils utilisèrent largement des pierres plus dures provenant de la région de Poitiers.

L'acheminement du tuffeau se faisait par terre jusqu'aux ports : Port-de-Vallée et Gohier, parfois dans des bâts, à dos de mulet, car la pierre fragile ne supportait peut-être pas le transport en charrettes sur les chemins chaotiques de l'époque. Puis les pierres étaient chargées sur des bateaux (chalands de Loire ou gabares), qui pouvaient porter jusqu'à 50 tonnes de pierre, remontant la Loire au retour chargés de sel et autres produits exotiques provenant du port de Nantes. Il est mentionné également l'utilisation de bateaux rudimentaires appelés « sapines », qui ne remontaient pas la Loire.

C.A., d'après une présentation de Bruno DUQUOC

## Originaires d'ici, ou d'ailleurs, arbres à feuillages persistants ou caducs

Mars, début du printemps, voit le réveil de la nature. Pourtant la plupart des arbres semblent encore en léthargie, même si quelques uns d'entre eux se couvrent de fleurs.

Pour ce qui est de l'éclosion du feuillage, ce sera pour plus tard. A ce propos c'est le moment d'évoquer les différences entre deux catégories d'arbres ; ceux qui ont perdu leurs feuilles et en retrouveront de nouvelles au printemps (feuillage caduc) et ceux qui restent parés de vert tout au long de l'année (feuillage persistant). Dans chacun de ces groupes, quelle est la place des arbres qui appartiennent à notre flore et à ceux qui ont été introduits ?

Une promenade hivernale dans la campagne blaisonnaise montre un grand nombre d'espèces à **feuillage caduc**, en général bien



Chêne pédonculé  
en hiver  
(Val de Gohier)

connues de tous : saules, bouleaux, peupliers, charmes, chêne pédonculé, frêne élevé, ainsi que de nombreux arbustes : sureaux, aubépine, prunellier,...\* pour ne citer que quelques espèces ayant une origine locale. A l'intérieur des propriétés, toujours en ce qui concerne les arbres à feuillage caduc, ce sont plutôt les espèces introduites qui dominent : catalpa, ailante, robinier, liquidambar, ginkgo, cotonéasters,...\* liste que l'on pourrait allonger avec les centaines de variétés de rosiers et autres arbustes dépouillés de leur feuillage. Sans ou-

blier les fruitiers (pommiers, poiriers, pêchers, cerisiers, pruniers,...\*) qui ont une origine étrangère, en général venus d'Asie Mineure. On ajoutera également les châtaigniers et les marronniers apportés de l'est de l'Europe entre l'Antiquité et la Renaissance, mais pratiquement naturalisés, ainsi que le platane, résultat d'un croisement entre des essences américaines et méditerranéennes.

Hors des lieux habités les arbres et arbustes à **feuillage persistant** ne sont guère nombreux au sein de la flore autochtone présente dans la campagne : houx et bruyères dans les bois, ajoncs et lierre dans les haies. Quant au troène et au buis, que l'on retrouve parfois en pleine nature, il semble qu'ils aient été apportés, il y a fort longtemps, des régions orientales de l'Europe, voire d'Asie.

S'agissant des Conifères toujours verts, contrairement à ce que l'on pense généralement, seuls l'if, le pin sylvestre et quelques genévriers étaient présents bien avant l'installation des premiers humains. Par contre, l'épicéa est originaire de Scandinavie, le pin maritime est venu de la zone méditerranéenne et le sapin a été apporté des régions montagneuses.

En fait, les essences importées représentent la majeure partie des espèces à feuillage persistant.

De Gohier à St Sulpice, de Port-de-Vallée à Raindron, on les rencontrera la plupart du temps dans les jardins. Parmi les arbres on peut citer les cèdres (venus d'Afrique ou d'Asie), séquoias, araucarias, cyprès de Lambert,...\*(originaires du continent américain)



Magnolia à grandes fleurs en hiver  
(L'Epistolerie ; bourg de Blaison)

mais également des feuillus comme le magnolia à grandes fleurs (sud des Etats-Unis), les eucalyptus (Australie et Nouvelle-Zélande), le chêne-vert (pourtour méditerranéen)...\* On peut ajouter une grande quantité de ligneux plus petits : lauriers, palmiers, bambous, pyracanthas,...\* pour la plupart venus des Amériques ou bien d'Asie.

Toutes ces observations sont sujettes à discussions et à interprétations. Ce sera l'objet d'un article ultérieur.

J.-C. S.

\* Seules quelques espèces ont été ici données en exemple